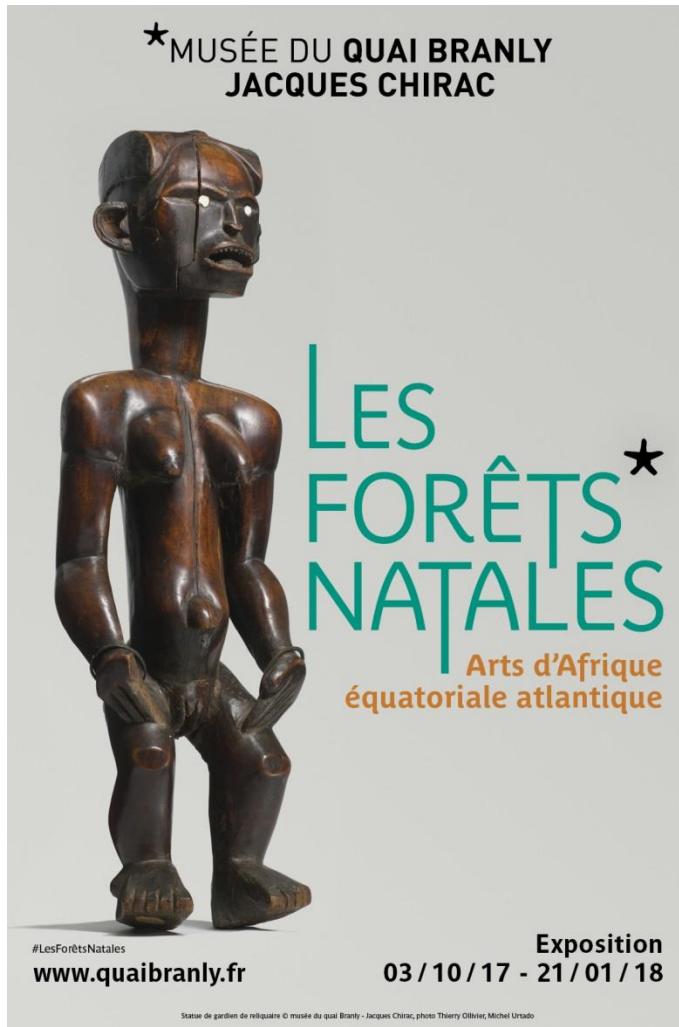


Dossier pédagogique de l'exposition
A destination des enseignants et de leurs classes

« LES FORÊTS NATALES ».
ARTS D'AFRIQUE EQUATORIALE ATLANTIQUE

3 octobre 2017 – 21 janvier 2018. Galerie Jardin



Commissaire : **Yves Le Fur**. Directeur du Département du patrimoine et des collections du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

* SOMMAIRE

L'EXPOSITION.....	p.3
PARCOURS DE L'EXPOSITION.....	p.6
INTRODUCTION DU DOSSIER.....	p.10
PISTES PEDAGOGIQUES	
1. Les masques « cœur » de l'Afrique équatoriale atlantique.....	p.11
2. Forme et matière, entre l'abstraction et la figure.....	p.20
3. L'Afrique équatoriale atlantique : approches historiques et géographiques.....	p.26
4. Reliques et rituels.....	p.29
BIBLIOGRAPHIE.....p.38	
PUBLICATIONS.....	p.39
PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION.....	p.39
VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE.....	p.40

Dossier coordonné par Hugo Poulet, professeur relais pour l'académie de Créteil au musée du quai Branly - Jacques Chirac. Avec les contributions de Manuelle Duszynski et Annabelle Rat-Roussin, formatrices à l'Ecole supérieure du professorat et de l'éducation de l'Université Paris Est Créteil.

2017.

Contact : enseignants@quaibranly.fr

Reproduction interdite – tous droits réservés.

*L'EXPOSITION

L'exposition explore les correspondances et mutations des formes des arts de l'aire culturelle de la République gabonaise, au cœur de l'Afrique équatoriale atlantique à travers la présentation des chefs-d'œuvre et œuvres archétypales du XIXe siècle au début du XXe siècle. Elle concerne les populations du Sud du Cameroun, de la Guinée équatoriale, de la République gabonaise, ainsi que de l'ouest de la République du Congo. Les groupes qui peuplent cette vaste zone se sont formés au gré des mouvements de chacune de leur longue Histoire.

Ces dynamiques sont les résultats des migrations bantoues qui se sont principalement effectuées du Nord au Sud et d'Est en Ouest depuis les XVIe et XVIIe siècles, accompagnées cependant de bifurcations multiples et de reflux. Le lien entre la mobilité des styles et celle des peuples est largement attesté par les formes elles-mêmes et par les multiples contacts, emprunts, influences qui ont façonné les sociétés du Gabon et du bassin de l'Ogooué au cours de leurs déplacements. L'individualité et la particularité de chaque peuple se sont caractérisées dans la production artistique par un éventail de formes qui offrent un panorama d'une créativité et d'une originalité exceptionnelles.

Le choix du titre de l'exposition « *Les Forêts natales* », *Arts d'Afrique équatoriale atlantique* renvoie à un vers tiré du poème *Les Fenêtres*¹ de Guillaume Apollinaire, qui dès 1906 ou au début de 1907² donnait une place centrale aux arts d'Afrique et d'Océanie, notamment en exprimant le souhait que les chefs d'œuvres exotiques, soient considérés au même titre que les plus beaux spécimens de la statuaire occidentale.

« *Les Forêts natales* » font également référence à l'immense forêt équatoriale irriguée par des réseaux fluviaux et marécageux formant un contexte géographique et un milieu naturel unique, d'où les œuvres exposées sont issues. Cette aire culturelle de l'Afrique équatoriale atlantique est presqu'entièrement recouverte de forêts denses humides et, dans une moindre mesure, de savane arborée, en

¹ Le poème *les Fenêtres* a été écrit pour illustrer le catalogue de l'exposition d'une série de treize peintures de l'artiste Robert Delaunay, à la galerie Der Sturm, en 1913, à Berlin.

² *L'art chez les sauvages* devait figurer dans une *Encyclopédie des Beaux-Arts illustrée sous la direction de Guillaume Apollinaire, monographie des arts et des artistes de toutes les époques et de tous les pays*, projet éditorial sans date (1906 ou début 1907) dont Apollinaire a conservé un canevas rédigé de sa main. BNF, département des manuscrits.

République du Congo. Elle constitue le berceau d'une impulsion créatrice qui repose sur une même conception de l'univers et de l'homme, héritée de la tradition bantoue prenant forme dans une diversité de représentations qui s'illustrent dans deux types d'objets : la statuaire et les masques.

Les groupes humains qui peuplent cette vaste zone se sont formés depuis plus de trois siècles et ont été, de ce fait, soumis à de nombreux contacts périphériques. Fractionnés en ensembles hétérogènes, ils évoluaient dans des milieux aux frontières poreuses, d'où une certaine fluidité interculturelle.

L'exposition s'intéresse à la notion des particularismes dans la création artistique. Elle met en avant la complexité d'un système qui dépasse les catégorisations des œuvres par groupe culturel, en considérant les enchaînements, les passages formels, intermédiaires et hybrides, les phénomènes de déplacements des populations, des objets et parfois, la personnalité des sculpteurs. Ainsi, le culte des ancêtres à travers la constitution de figures de reliquaire est une pratique que l'on retrouve chez tous les principaux groupes culturels de la région : les fang, kota, tsogo et les punu.

Si le génie plastique des artistes s'est exprimé dans de nombreux domaines par la création d'un foisonnement d'objets, armes, instruments de musique, portes et cuillers, l'ensemble des statues et des masques est à lui seul significatif de cette diversité et de cette identité.

Ces derniers correspondent en effet à deux types de rituels. Les statues sont majoritairement reliées aux cultes domestiques des ancêtres et installées dans des dispositifs de reliquaires ou figures reliquaires. Les masques expriment ainsi les nombreux aspects des entités spirituelles qui interviennent dans le fonctionnement des sociétés (initiation, justice, cérémonies, fêtes...).

Poursuivant les travaux scientifiques sur les Kota menés à l'occasion de l'ouverture du musée Dapper en 1986³, le musée du quai Branly - Jacques Chirac a réalisé différentes analyses sur un corpus d'œuvres d'Afrique équatoriale atlantique. Grâce aux technologies d'analyse par radiographie, scanner et à la physico-chimie, une

³ *Ouvertures sur l'art africain*. Exposition présentée au Musée des Arts décoratifs, du 13 mai au 29 juin 1986 et organisée par la Fondation Dapper.

étude systématique sur quarante et une statuettes d'ancêtres et figures de reliquaire a été établie par Christophe Moulhérat, chargé d'analyses des collections du musée du quai Branly - Jacques Chirac, afin de déterminer la nature des patines et des ossements liés aux statues. La composition des décors métalliques de vingt-neuf figures de reliquaire des Kota couvrant différents styles a été complétée par un examen systématique des essences de bois et des techniques de façonnage. Ces travaux apportent un nouvel éclairage sur les modes de production et la composition des œuvres de cette région.

L'exposition propose de présenter les principaux styles des arts de cette vaste région à la manière d'une histoire de l'art qui définit les différents degrés d'expressions et de variations formelles. Elle montre également les évolutions de ces styles, les œuvres marquantes, les chefs-d'œuvre. Si l'approche choisie relève d'une « histoire de l'art classique », à la manière de ce que nous connaissons, par exemple pour la sculpture romane et ses styles régionaux, la démarche est plus rare pour les arts africains, le plus souvent envisagés selon un mode ethnographique ou seulement esthétique anhistorique.

La présentation des œuvres s'appuie sur la collection exceptionnelle du musée du quai Branly - Jacques Chirac. Elle est complétée par des œuvres emblématiques et souvent uniques issues des collections publiques et privées d'Europe et d'Amérique du Nord.

Accompagnée d'informations et de contexte sur l'usage des œuvres, l'exposition a pour visée l'appréciation artistique et la compréhension de la complexité d'arts majeurs de la création universelle.

Yves Le Fur. Commissaire de l'exposition. Directeur du patrimoine et des collections du musée du quai Branly - Jacques Chirac

***PARCOURS DE L'EXPOSITION**

Vous retrouverez ci-dessous le plan du parcours de l'exposition « *Les Forêts natales* », *Arts d'Afrique équatoriale atlantique* ; accompagné en italique des principaux textes des sections et sous-sections de l'exposition.

Introduction

Les arts de l'Afrique équatoriale atlantique présentent à la fois une grande diversité et une forte identité. Leurs dynamiques sont les résultats de migrations bantoues qui se sont effectuées du Nord au Sud, accompagnées de retours ou de bifurcations multiples. Les groupes culturels qui peuplent cette vaste zone formant la République de Guinée Équatoriale, le sud de la République du Cameroun, la République gabonaise et l'ouest de la République du Congo se sont formés au gré des mouvements de l'Histoire de chacun d'eux.

Si le génie plastique des artistes s'est exprimé dans de nombreux domaines, créant un foisonnement d'objets, l'ensemble des statues et des masques est, à lui seul, significatif de cette diversité et de cette identité. Il correspond en effet à deux types de pratiques : les statues reliées aux cultes des ancêtres et les masques qui expriment les nombreux aspects des entités spirituelles intervenant dans le fonctionnement des sociétés.

L'exposition explore les correspondances et mutations des formes des arts issus de ces forêts natales, au cœur de l'Afrique équatoriale atlantique. La présentation des œuvres s'appuie sur la collection exceptionnelle du musée du quai Branly - Jacques Chirac. Elle est complétée par des œuvres emblématiques et souvent uniques issues des collections publiques et privées d'Europe et d'Amérique du Nord.

Section 1 – Le Nord de l'Afrique équatoriale atlantique.

Les statues d'ancêtres, gardiens de reliquaire des Fang

Les Fang, autrefois appelés Pahouins par les Français ou Pangwe par les Allemands, ont migré à travers le sud de la République du Cameroun et le nord de la République gabonaise, depuis le xvii^e siècle, en plusieurs vagues.

Leurs migrations ont suivi un parcours en boucle, depuis la République du Cameroun orientale, en suivant les vallées et lignes de crêtes allant vers l'Ogooué, pour ensuite remonter vers le nord-ouest et la côte atlantique.

Les traditions orales de ces groupes rapportent toutes un passage de rivière sur le dos d'un gros serpent et une entrée dans la grande forêt, guidée par les Pygmées, par le « trou de l'adzap », l'un des arbres géants de la forêt équatoriale.

Chez les Fang, la vie spirituelle imprégnait toutes les manières de penser et de vivre. S'ils admettaient l'existence d'une divinité créatrice et d'un héros primordial, ils attendaient des ancêtres de leur propre famille : la chance, la fécondité des femmes, le succès à la chasse et les richesses.

Les précieuses reliques familiales étaient ainsi conservées dans des boîtes d'écorces cousues et gardées par des statuettes mêlant traits d'ancêtres et corps de nouveau-né.

Les têtes d'ancêtres, gardiens de reliquaire des Fang

Comme les statues, les têtes de gardiens de reliquaire des Fang étaient aussi fixées sur les boîtes d'écorces cousues, leurs fonctions consistant surtout à « garder », grâce à leur pouvoir magique, les reliques familiales en les protégeant de tout vol ou sacrilège.

Les têtes peuvent être différencierées par leurs coiffures de diverses tailles, parfois impressionnantes. Parmi les plus raffinées, une grande similitude de types de coiffures est attribuable à des modes régionales spécifiques. Pouvant prendre la forme de grosses tresses tombant sur la nuque ou le long des oreilles ou de casques à crêtes et oreillettes latérales, ces coiffures rappellent celles portées par les hommes et les femmes fang du nord de la République gabonaise. Le visage, en revanche, ne varie pas : un vaste front bombé en quart de sphère surmonte une face creuse, plus ou moins triangulaire, doucement incurvée vers la bouche, avec des yeux en grain de café ou plaqués de rondelles de laiton.

Les masques des Fang

Chez les Fang, le ngil était un rite de régulation sociale. Ses adeptes utilisaient des ossements humains anonymes comme ingrédient magique au cours des épreuves judiciaires et de lutte contre la sorcellerie. Le groupe, formé en milice, allait de village en village, à la demande et aux frais de commanditaires, à l'occasion par exemple d'un décès inexpliqué ou de soupçons d'envoûtement. Le rite consistait surtout à faire peur à ceux qui auraient eu des intentions maléfiques ou qui auraient conservé secrètement des « fétiches » interdits, notamment par la manifestation spectaculaire du masque, à la tombée de la nuit. Ayant occasionné des troubles dans des villages par suite d'abus de ses adeptes, le ngil fut peu à peu interdit par l'administration coloniale française, vers 1920.

Les masques ngontang semblent être issus d'une longue tradition sculpturale, mais leur symbolique précise est malheureusement perdue. Les visages opposés deux à deux avaient pour rôle de découvrir, en tant qu'entités émanant du monde des esprits capables de tout voir par leurs deux ou quatre paires d'yeux, les sorciers maléfiques.

Les Kwele

Les Kwele, qui s'appellent eux-mêmes Bekwil ou Bekwyel, constituent un groupe de quelques milliers de personnes, installés au XIX^e siècle aux confins de la République gabonaise orientale, du sud de la République du Cameroun et au nord de la République du Congo (Congo-Brazza), dans la haute vallée de l'Ivindo.

Les Kwele sont un peuple de la grande forêt, leurs croyances et rituels laissent ainsi une place importante aux « esprits de la forêt », les ekuk, ceux-ci étant représentés dans les cérémonies par des masques anthropozoomorphes : antilope, gorille, éléphant, etc.

Les masques, de différentes formes, étaient tous liés à la société initiatique masculine du beete qui regroupait les notables et les guerriers. Les rites, organisés pour des occasions communautaires, permettaient de mobiliser les forces des ancêtres et des esprits de la forêt en vue de résoudre des situations de crise ou de favoriser la vie collective du village, essentiellement la chasse, activité préférée des Kwele. Certains de leurs objets étaient utilisés lors de danses publiques tandis que d'autres auraient été conservés en secret comme emblèmes de notabilité.

Section 2 – L'Est de l'Afrique équatoriale atlantique.

Les figures de reliquaire des Kota

Les migrations kota se sont effectuées en plusieurs étapes depuis le XVII^e siècle. Les Kota auraient été poussés hors de la région de la Sangha par des mouvements de population et se seraient dirigés peu à peu vers le sud, en ordre dispersé, les uns vers la vallée de l'Ivindo, les autres vers la région de la République du Congo.

Le culte des ancêtres rappelle par bien des aspects celui des peuples Fang, notamment le prélèvement post-mortem de reliques sur les restes des défunts importants des lignages et la conservation des crânes et autres ossements, à des fins cérémonielles ; une coutume récurrente dans l'ensemble de la région de l'Afrique équatoriale atlantique.

L'utilisation des lamelles de cuivre-laiton, souvent d'importation européenne, est la caractéristique majeure des figures de reliquaire du nord de la région, tandis que l'emploi des plaques décorées de motifs gravés s'est généralisé dans les styles et variantes de celles de la haute vallée de l'Ogooué, beaucoup plus au sud, jusqu'à l'ouest de la République du Congo.

Ces objets sont remarquables d'un point de vue artistique, alliant les techniques de la sculpture sur bois au travail du métal.

Les statues et couvercles-reliquaire des Mbede

Les Mbede sont des lointains parents des Kota de la République gabonaise ; ils ont quitté la République du Cameroun vers l'ouest, du xvii^e au xviii^e siècle. Cette histoire, d'abord commune puis séparée, a conduit à des formes plastiques différentes.

On ne connaît que peu de sculptures mbede au regard des milliers de figures de reliquaire des Kota.

La plupart de ces pièces ont une cavité dorsale aménagée dans l'épaisseur du tronc et fermée par un volet attaché par des liens végétaux. D'autres sont en elles-mêmes des boîtes-reliquaire de facture anthropomorphe stylisée, partagées en deux parties, dont le haut constitue un couvercle sculpté.

Cette cavité était une cache-reliquaire destinée à conserver des fragments d'ossements humains et animaux ainsi que des ingrédients magiques. Parfois, ces statues allaient par paire, constituant ainsi un couple d'ancêtres.

Section 3 – Le centre de l'Afrique équatoriale atlantique.

Les masques du centre de l'Afrique équatoriale atlantique

Les Galwa, établis sur les rives de l'Ogooué, en aval de Lambaréne, ont sculpté de grands masques ovales et polychromes, couverts de fibres végétales. L'Okukwe des Galwa est une danse en l'honneur de l'esprit d'un ancêtre vénéré, protecteur du village. Ce masque apparaît dans les moments importants de la vie du village.

Les Aduma, établis sur le Haut-Ogooué, se situent entre le territoire des Vuvi à l'ouest et celui des Kota à l'est. Habiles piroguiers, ils furent les convoyeurs des commerçants et des explorateurs dans la région. Leurs masques sont étirés et polychromes. Ils se caractérisent par un décor appliqué par quartiers de telle sorte que les couleurs blanches et ocre s'alternent sur des surfaces homogènes.

Les Vuvi occupent les rives de l'Offoué. Leurs sculptures constituent un chaînon intermédiaire entre les masques des styles en méplat du centre de la République du Gabon et les œuvres plus réalistes de la côte et du sud. Leurs masques sortent la nuit au rythme des tambours.

Les masques du centre matérialisent le continuum culturel que forme cette zone de contacts où les emprunts stylistiques ont vitalisé la création plastique au fil des migrations et des échanges.

Les Tsogo

Les Tsogo peuplent les rives de la Ngounié, au Sud de l'Ogooué.

La plus importante des sociétés masculines des Tsogo est celle du bwiti à laquelle sont initiés pratiquement tous les hommes dès l'âge de neuf-douze ans. Les rites bwiti impliquent

l'épreuve de l'absorption d'écorce de la racine d'une plante hallucinogène, l'iboga. Le bwiti désigne le nom de la société initiatique et l'être primordial qui est représenté par des effigies disposées sur des boîtes contenant les ossements des ancêtres du clan. Les statues étaient exposées lors de rituels funéraires et à l'occasion des nouvelles récoltes.

La demeure des hommes, temple de l'initiation, l'ebanza, est une construction rectangulaire dont les portes, les piliers, les colonnettes peuvent être couvertes de dessins géométriques et de personnages peints ou sculptés. C'est le lieu d'excellence qui permet la connexion entre l'être humain, le cosmos et les ancêtres : statues, masques, double cloches, tambours, harpes et autres objets de cultes y sont conservés. Les séances publiques consistent en chants et danses appropriés à chaque circonstance particulière.

Section 4 – Le Sud de l'Afrique équatoriale atlantique.

Les masques des Punu

Les Punu constituent aujourd'hui le principal groupe des provinces de la Ngounié et de la Nyanga. Ils peuplent une vaste étendue de forêt et de savane dans la République du Gabon et dans le sud-ouest de la République du Congo. Les membres d'un clan se définissaient comme étant les descendants d'un seul ancêtre féminin ou première femme, la mukaukila. Les Punu sculptent des masques féminins qu'ils recouvrent de kaolin et qui évoquent les esprits des ancêtres. Le masque mukudji est une forme d'expression commune à de nombreux groupes régionaux étroitement apparentés, il est porté lors de la performance, nommée mukudj qui constitue un événement exceptionnel. Le mukudj inspire un sentiment d'admiration mêlé de crainte au vu des prouesses physiques impressionnantes de l'exécutant qui domine le public sur des échasses pouvant faire plus de trois mètres de haut. Ces masques appartiennent à la société masculine du mwiri qui est représentée par un danseur sur échasses. Le danseur, habillé d'un costume de fibres végétales, tient dans chaque main un chasse-mouche qu'il brandit pour menacer la population. Symbole d'autorité, il se manifeste dans la cour du village lors des retraits de deuil des grandes personnalités, à la naissance de jumeaux, et au cours des rites liés à l'initiation.

*INTRODUCTION DU DOSSIER

A l'image des nombreuses expositions présentées au musée du quai Branly - Jacques Chirac, l'exposition « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique* offre aux enseignant-e-s des pistes d'exploitations pédagogiques variées et fécondes, de l'école maternelle au lycée.

Si les enseignant-e-s d'Arts plastiques sauront naturellement trouver dans ce panorama de certaines aires artistiques parmi les plus riches d'Afrique un formidable terrain d'activités, la richesse de l'ensemble culturel embrassant la République gabonaise, la République de Guinée équatoriale, le Sud du Cameroun et l'Ouest de la République du Congo permet de croiser les regards depuis de nombreux domaines disciplinaires : littérature, histoire, géographie, enseignement moral et civique, histoire des arts, philosophie ou encore sciences de la vie et de la terre.

Aux enseignant-e-s soucieux-ses de mettre en œuvre l'interdisciplinarité ou la transdisciplinarité, les ressources présentées, à travers des pistes pédagogiques allant du cycle 2 jusqu'aux classes de lycée, signalent combien le musée du quai Branly - Jacques Chirac permet de jeter des ponts par-delà les frontières disciplinaires et même d'initier les élèves à de nouvelles manières d'interpréter le monde grâce à l'anthropologie ou l'ethnologie.

A l'instar des précédents dossiers pédagogiques, toute latitude est laissée aux enseignant-e-s pour développer et adapter ces activités avec leurs élèves : les indications des niveaux concernés ne sont données qu'à titre indicatif. Pour autant, les enseignant-e-s retrouveront tout au long du dossier les instructions des programmes officiels susceptibles de cadrer les activités pédagogiques proposées.

L'ensemble des ressources et des activités permet enfin aux enseignant-e-s de travailler à distance, en amont de leur visite ou en prolongement de la venue au musée, de retour en classe, mais aussi lors de la visite de l'exposition avec leurs élèves.

*PISTES PEDAGOGIQUES.

1. Les masques « cœur » de l'Afrique équatoriale atlantique

Niveaux : cycle 2 et cycle 3.

Disciplines : Arts plastiques, Histoire des arts, Enseignement moral et civique, Culture humaniste, Géographie, Culture littéraire et artistique, Education artistique et culturelle.

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

Niveau	Disciplines	Entrées / sujets
Cycle 2 CP – CE2	Arts plastiques <i>Développer le potentiel d'invention des élèves au sein de situations ouvertes favorisant l'autonomie, l'initiative et le recul critique. (...) La rencontre avec les œuvres d'art y trouve un espace privilégié, qui permet aux élèves de s'engager dans une approche sensible et curieuse, enrichissant leur potentiel d'expression singulière et de jugement. Ces derniers apprennent ainsi à accepter ce qui est autre et autrement en art et par les arts.</i> Enseignement moral et civique Questionner le monde Questionner l'espace et le temps	>Expérimenter, produire, créer >Mettre en œuvre un projet artistique >S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité >Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art >La sensibilité : soi et les autres >Le jugement: penser par soi-même et avec les autres >Se repérer dans l'espace et le représenter >Situer un lieu sur une carte ou un globe ou un écran informatique >Explorer les organisations du monde
Cycle 3 CM1 CM2	Arts plastiques Histoire des arts	>Expérimenter, produire, créer >Mettre en œuvre un projet artistique >S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité >Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art >Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art >Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles >Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création

	Enseignement moral et civique	>Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial >La sensibilité : soi et les autres >Le jugement: penser par soi-même et avec les autres
--	--------------------------------------	--

Objectifs : Cette proposition pédagogique est centrée sur les masques en forme de cœur de l'Afrique équatoriale atlantique, produits principalement par les populations Fang et Kwele (à l'ouest de l'actuelle République gabonaise). Lors de votre visite, vous pouvez en admirer un grand nombre dans la première partie de l'exposition « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*.

L'objectif est de permettre aux élèves de cycle 2 ou cycle 3 de comprendre la complexité et la diversité des masques en Afrique (formes, matériaux) et leurs fonctions puis de les amener à leur propre production plastique d'un masque cœur en s'inspirant des masques Fang ou Kwele vus dans l'exposition, en personnalisant leur création selon leur goût et la fonction qu'ils souhaitent attribuer à leur propre masque.

L'art du masque en Afrique.

Le masque au cœur de la société

* Le masque occupe une place majeure en Afrique. (...) La diversité des fonctions remplies par les masques africains est immense (protection, rites d'initiation, etc). D'un point de vue artistique, ces masques sont aussi remarquables par l'incroyable richesse des formes et des matières entrant dans leur composition.

Le masque en Afrique est un phénomène global et complexe. Outre le masque lui-même, il comprend le costume, le porteur, la danse et la musique. La majorité des masques africains sont des objets de mouvement faits pour être portés lors de rituels. Leur dimension performative est fondamentale.

Le masque est souvent perçu en Afrique comme la matérialisation du sacré. Il incarne les esprits de la nature ou des ancêtres pour permettre d'établir une relation avec l'au-delà. Le masque est ainsi conçu pour beaucoup de peuples africains comme l'apparition d'un esprit au sein de la communauté.

Une dimension de mystère entoure les masques sacrés en Afrique. En raison de l'étrangeté de leurs formes et de leurs tailles imposantes, les masques font forte impression. De plus, si les hommes initiés savent de quoi il retourne pendant les danses, pour les femmes et les enfants, la méconnaissance de la préparation rituelle renforce encore cette notion d'apparition sacrée.

Les masques en forme de cœur d'Afrique équatoriale atlantique.

* L'art du masque présente une richesse exceptionnelle dans la région du fleuve Congo. Les « masques en cœur » sont présents dans la zone de forêt équatoriale, tout le long du

fleuve. Ils représentent des visages en forme de cœur. Leurs formes sont géométriques et épurées. Ils incarnent les ancêtres et les esprits de la nature.

Les Kwélé sont présents en République gabonaise et au Congo. Ils vivent en zone forestière et pensent que la grande forêt est peuplée d'esprits bienveillants appelés *ekuk*. Ils sculptent de très beaux masques qui incarnent ces esprits mais aussi les esprits ancestraux. Les masques servent à solliciter l'aide des esprits pour résoudre les problèmes auxquels la communauté se trouve confrontée – maladie, famine, chasse infructueuse – et lutter contre les sorciers malfaisants.

Pour plusieurs peuples de la région du fleuve Congo, les masques en forme de cœur incarnent les ancêtres et les esprits de la nature. Les masques apparaissent au cours de festivités organisées en l'honneur de ces esprits pour susciter leur bienveillance. Ils sont portés par des danseurs dont l'apparence humaine disparaît sous des costumes faits de tissu, de paille et de feuilles.

Les fonctions de ces masques sont diverses : comme précédemment indiqué, ils honorent les esprits des ancêtres et les esprits de la nature et servent à chasser les esprits malfaisants. L'apparition du masque dans un cadre cérémoniel permet aussi de présenter les mythes et de raconter l'histoire des ancêtres, assurant ainsi la transmission de cette tradition orale.

Le masque est un signe de puissance. Seules les personnes importantes au sein de la société sont autorisées à en posséder. Les masques ont donc aussi un rôle emblématique : ils sont présentés pendant les fêtes comme insigne du pouvoir, sans être portés. On remarquera ainsi que certains masques kwélé ne sont pas dotés de fentes au niveau des yeux : ils n'étaient pas destinés à être portés.

Ces masques révèlent une grande audace formelle. Leur stylisation est parfois poussée à l'extrême. L'abstraction des formes est sublimée par la symétrie des lignes. L'équilibre des surfaces planes est souligné par le jeu chromatique à base de noir, de brun et de blanc. Chez les Kwélé, le blanc est associé à la lumière et symbolise la lutte contre les maléfices.

Texte issu du [dossier pédagogique *Au cœur des masques*](#), disponible sur le site Internet du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Propositions d'activités Elèves :

***Géographie :**

- Sur un planisphère, repérer le continent africain, puis les pays suivants : Cameroun, République gabonaise, République du Congo, Guinée équatoriale, ainsi que l'océan Atlantique, le fleuve Congo et la ligne de l'Equateur.
- Caractériser le milieu naturel de cette région du monde en définissant ce qu'est la forêt équatoriale, la savane arborée, le fleuve Congo, l'océan Atlantique.

- Sur un fond de carte vierge, les élèves colorient le continent africain, puis hachurent la zone de l'Afrique équatoriale : sud du Cameroun, Guinée équatoriale, République gabonaise, ouest de la République du Congo.

***Culture humaniste :**

Etude de texte : Le rôle des masques

En Afrique, les masques apparaissent lors des rites de passage, quand les enfants après de dures épreuves, deviennent des hommes. Ils peuvent aussi servir à invoquer les ancêtres pour demander leur protection. Et s'ils sont parfois terrifiants et grimaçants, c'est pour mieux chasser les sorciers et les fantômes. En d'autres occasions, les hommes qui les portent dansent aussi jusqu'à la transe pour appeler les pluies et demander aux divinités de leur accorder de bonnes récoltes.

Monstres, buffles, éléphants, poissons, humains... ils représentent toutes sortes d'êtres vivants ou imaginaires, réalistes ou proches de la figure géométrique.

Certains se placent sur le visage, sur le front, sur la tête, les épaules, le ventre !

D'autres s'enfilent comme des cagoules ou des casques. Il en existe même qui se portent au bras, ou sur la poitrine, ou qui ne se portent pas du tout et sont exposés devant les cases.

Taillés dans du bois, de la calebasse, en peau, en cuir, en tissu, décorés de perles, de coquillages mais aussi de caoutchouc ou de plastique, les masques sont confectionnés à l'abri des regards. Et, lorsqu'ils ne sont pas utilisés, ils sont conservés avec soin, surveillés et nourris par des aspersions du sang animal ou de farine de manioc. »

Extrait de Béatrice Fontanel, *La voix des masques*, Paris, éditions Palette..., 2004, page 7.

- Après une lecture collective ou individuelle du texte ci-dessus, définir le rôle du masque dans les sociétés africaines.

***Arts plastiques, Histoire des arts.**

Etude de plusieurs œuvres :



Masque anthropomorphe (Afrique, République gabonaise, population Fang)

Avec coiffure de plumes en auréole, montée sur armature de ficelle tressée. Face blanche au kaolin ; scarifications sur le front et coiffure peintes en brun foncé ; bois léger foncé.

N° inventaire : 73.1968.7.1

Usage : Masque de société d'initiation

Matériaux et techniques : Bois, plumes, kaolin

Dimensions et poids : 57 x 38 x 58 cm ; 726 g

©Musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings



Masque anthropomorphe (Afrique, République gabonaise, population Fang)

XIXe siècle

Masque au long visage en bois, peint au kaolin.

Usage : Attribué à la société du "ngil". Ces masques sont constitués par une longue planche de bois à peine incurvée, qui peut atteindre plus d'un mètre de haut.

N° inventaire : 71.1965.104.1

Matériaux et techniques : bois, kaolin, clous de laiton

Dimensions : 69 x 28 x 25 cm

©Musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain



Masque Kwele (Afrique, République gabonaise, République du Congo)

XIXe siècle, début du XXe siècle

Matériaux et techniques : Bois, pigments

Dimensions : 42 x 62 cm

©Musée Barbier-Mueller 1019-15, photo studio Ferrazzini-Bouchet

- Après avoir observé individuellement les trois masques reproduits ci-dessus, réaliser une description formelle de chacune des œuvres en évoquant les formes, matériaux, usages de chacun et en comparant leurs points communs et différences. Préciser pourquoi ils sont surnommés « masques cœur » ?
- Exprimer oralement son ressenti face à une œuvre de son choix et argumenter auprès du groupe.
- Pendant la visite de l'exposition « *Les Forêts natales. Arts d'Afrique équatoriale atlantique* », choisir un autre masque issu de la région, réaliser un croquis de l'œuvre sélectionnée puis écrire quelques mots afin de la présenter ultérieurement à l'ensemble du groupe.

*Arts plastiques : réaliser son propre masque cœur



©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pomme Célarié

- Amener les élèves à réaliser leur propre masque cœur. En s'inspirant des masques « cœur » vus au cours de la visite de l'exposition et/ou étudiés en classe, cette séance d'arts plastiques met les élèves en situation de créer leur propre œuvre. Il s'agit de travailler sur la ressemblance formelle (forme du masque cœur, yeux rétrécis en forme de grain de café, bouche en V, couleur blanche de la face...) tout en poussant à la créativité des élèves avec leurs propres ajouts (par exemple : couleurs tout en respectant la gamme chromatique observée, plumes, raphia...).
- Ce travail plastique peut être mené à partir de matériaux de récupération (notion de développement durable).
- Les élèves rédigent ensuite un cartel dans lequel ils précisent quelle est la fonction de protection de leur masque cœur.
- Forts de l'expérience de la visite de l'exposition (accrochage, scénographie, cartels), on peut organiser une exposition des masques cœur produits par les élèves dans la classe ou dans l'école.

*Recherche documentaire numérique pour le cycle 3 :

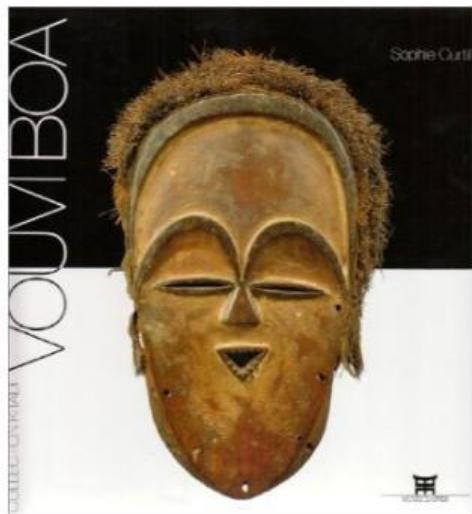
Sur le site Internet du musée du quai Branly - Jacques Chirac, dans la rubrique [Explorer les collections](#), rechercher des masques issus d'Asie, d'Océanie ou des Amériques. Sélectionner un masque issu de chacun de ces trois continents et enregistrer la photographie, accompagnée de la notice. Par petits groupes, décrire une œuvre choisie en évoquant les éléments suivants : origine géographique, date ou période, population ; puis description plastique de l'œuvre : forme, matériau-x, couleur-s ; expliquer quelle est la fonction du masque (par exemple : rites d'initiation, protection, justice, rite funéraire, etc.)

*Culture littéraire et artistique.

Contributrice : Manuelle Duszynski, formatrice à l'Ecole supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) de l'Université de Paris-Est Créteil.

Il est possible de mener un travail en classe, avec des élèves du cycle 2 et du cycle 3, sur la thématique des masques issus d'Afrique équatoriale atlantique à partir des ressources de la littérature jeunesse.

> Un album ludique : Sophie Curtil, **Masque vouvi masque boa**, Paris, éditions du musée Dapper, collection Kitadi, 1992.



Cet album permet de découvrir les masques de manière ludique, en particulier deux masques, par un jeu de caches et de volets à déplier. Les masques vouvi sont des masques de la République gabonaise (tel celui représenté sur la couverture) et les masques Boa de la République démocratique du Congo (ex Zaïre) à l'extrême nord, dans une région traversée par plusieurs rivières et couverte d'épaisses forêts.

Proposition d'Activités Elèves :

Cycle 2 - Arts plastiques.

Objectif : Construire des éléments du langage artistique. Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.

- Quelles sont les caractéristiques des masques vouvi ? Quelles sont les caractéristiques des masques boa ?
- En tournant les pages de l'album, quelle « surprise » réserve le masque boa ?
- Prends une série de photos du masque fang du Gabon (page 15), découpe-les selon ses formes (visage, éléments de la coiffe) et fais-les apparaître dans l'ordre que tu veux, pour créer une « surprise ».

>Un album documentaire : Gaëlle Beaujean-Baltzer, *Arts de l'Afrique, trésors d'un continent*, éditions Palette, collection « L'art et la manière », 2012.

Ce documentaire présente des objets africains de diverses collections. Particulièrement pédagogique, une carte en début d'ouvrage permet de situer les cultures et les pays - d'Afrique de l'Ouest et centrale, Mozambique et Tanzanie - dont proviennent les œuvres. Elle montre aussi les aires culturelles : culture Fang en Guinée équatoriale et au sud de la République gabonaise ; culture Kota à l'est du Gabon ; culture Pende au Congo.

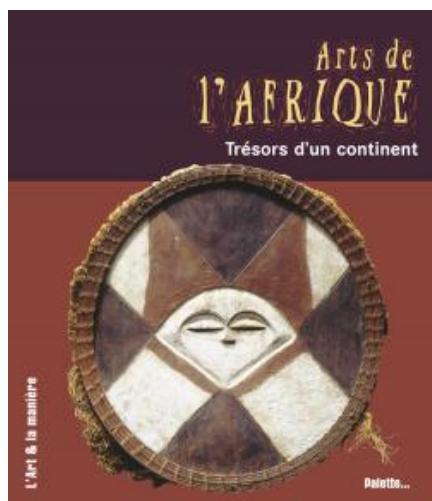
Proposition d'Activités Elèves (cycle 2, cycle 3) :

Pour le cycle 2 : Français / Arts plastiques : « Le travail mené au sein des enseignements artistiques dans une nécessaire complémentarité entre la réception et la production permet à l'élève de commencer à comprendre les représentations du monde. Comprendre la diversité des représentations dans le temps et dans l'espace à travers quelques œuvres

majeures du patrimoine et de la littérature de jeunesse adaptées au cycle 2 complète cette formation. »

Pour le cycle 3 : Culture littéraire et artistique / Arts plastiques : « L'enseignement des arts apprend aux élèves à identifier des caractéristiques qui inscrivent l'œuvre dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique, contemporain, proche ou lointain. »

Activité 1: Aux pages 6 et 7, l'album présente un masque gitenga, Pende Kwilu (République démocratique du Congo, XXème siècle). Le masque est constitué de bois, fibres végétales, pigments. La fonction de ce masque est indiquée : « En pays Pende, en Afrique centrale, des masques sont portés pendant l'initiation, parmi lesquels on retrouve le masque rond gitenga, au doux visage en forme de cœur, qui serait une évocation du soleil couchant ».



Avec les élèves, on pourra s'interroger, d'une part sur les matériaux qui ont servi à fabriquer le masque ; d'autre part sur les formes qui le composent. On pourra nommer les formes géométriques, et regarder plus précisément de quelle manière elles sont définies : par les pigments ou en relief ?

Ce masque pourra être comparé au masque Galwa de la République gabonaise (page 35 du descriptif), dans ses techniques de fabrication et pour les formes utilisées.

Activité 2 : A partir des gardiens de reliquaire, un gardien Fang du Gabon et un gardien Kota du Congo :

- Les élèves, par petits groupes, décrivent chacun des deux gardiens choisis.
- Exprimer son opinion et argumenter : Quelle impression se dégage de chacune des deux œuvres ?

La page 13 de l'ouvrage permet d'enrichir la réflexion à ce sujet et de nourrir un débat : chez les Fang, le gardien prend la forme d'un petit personnage en pied ; alors que chez les Kota, l'allure étrange de la figure permet seulement d'identifier des yeux et un nez. Les fils de cuivre et de laiton jouent avec la lumière et produisent des reflets chauds et

changeants. Le gardien fang semble recroquevillé ; le gardien kota, par son lien avec la lumière et sa forme solaire, donne une impression d'ouverture.

Pour aller plus loin : avec des élèves du cycle 3, on pourra explorer la production littéraire et notamment poétique de la région. Par exemple :

> **Ce que dit le tam-tam, Pierre - Edgar Moundjegou Mancangue (République gabonaise)**

in Jean-Marie Henry, Cécile Gambrini, *Le français est un poème qui voyage*, Paris, éditions Rue du monde, 2006

Ce qui dit le tam-tam
Est au fond de mon cœur
Le tam-tam chante
L'arrivée de la pluie
Le tam-tam chante
Le passage des perroquets
Le tam-tam chante
Le départ des combattants
Le tam-tam chante
La naissance des jumeaux
Ce que dit le tam-tam
Est au fond de mon cœur
Le tam-tam chante
La fleur qui naît et meurt
Sans bruit
Le tam-tam chante
L'aube des temps nouveaux
Le tam-tam chante
La terre nourrissante
Le tam-tam chante
Le ciel fleuri d'étoiles
Ce qui dit le tam-tam
Est au fond de mon cœur
Le tam-tam chante
La solitude de l'exilé
Le tam-tam chante
Le lever du soleil
Le tam-tam chante
La vie qui s'ouvre à l'enfance
Le tam-tam chante
Ce que dit mon cœur
Tout tout bas.

Retrouvez d'autres activités pédagogiques sur la thématique des masques dans le [dossier pédagogique Au cœur des masques](#), disponible sur le site Internet du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

2. Forme et matière, entre l'abstraction et la figure

Contributrice : Annabelle Rat-Roussin, formatrice à l'Ecole supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) de l'Université de Paris-Est Créteil.

Niveaux : cycle 4 et lycée.

Discipline : Arts plastiques.

Objectifs généraux : Travailler le lien entre les différents registres de l'objet en art.
Passer de l'objet au sens et du sens à l'objet.

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

Pour le Cycle 4, les programmes officiels⁴ permettent d'imaginer de nombreuses pistes à partir de l'exposition.

Questionnements	Exemples de situations, d'activités et de ressources pour l'élève
La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre	
<ul style="list-style-type: none"><i>La transformation de la matière : les relations entre matières, outils, gestes ; la réalité concrète d'une œuvre ou d'une production plastique ; le pouvoir de représentation ou de signification de la réalité physique globale de l'œuvre.</i><i>Les qualités physiques des matériaux : les matériaux et leur potentiel de signification dans une intention artistique, les notions de fini et non fini ; l'agencement de matériaux et de matières de caractéristiques diverses (plastiques, techniques, sémantiques, symboliques).</i><i>L'objet comme matériau en art : la transformation, les détournements des objets dans une intention artistique ; la sublimation, la citation, les effets de contextualisation et de contextualisation des objets dans une démarche artistique.</i><i>Les représentations et statuts de l'objet en art : la place de l'objet non artistique dans l'art ; l'œuvre comme objet matériel, objet d'art, objet d'étude</i><i>Le numérique en tant que processus et matériau artistiques (langages, outils, supports) : l'appropriation des outils et des langages numériques destinés à la pratique plastique les dialogues entre pratiques traditionnelles et numériques ; l'interrogation et la manipulation du numérique par et dans la pratique plastique.</i>	<ul style="list-style-type: none"><i>Exploitation dans une création plastique du dialogue entre les instruments et la matière, en tirant parti des qualités physiques des matériaux, en faisant de la matérialité, un enjeu dans la perception comme l'interprétation de l'œuvre.</i><i>Intervention plastique sur des objets (formes, textures, taille...) pour en modifier le statut et le sens, l'intégration de l'objet, y compris non artistique, comme matériau de l'œuvre (transformation, sublimation, citation, détournement), interaction entre forme et fonction.</i><i>Mise en scène et présentation d'objets à des fins expressives.</i><i>Créations plastiques hybrideant des techniques, des matériaux ; incidences du dialogue entre pratiques traditionnelles et outils numériques (mise au service de la dimension plastique, conséquences sur la conception et la production d'œuvres, tension ou complémentarité entre présence concrète et virtuelle de l'œuvre...).</i><i>Observation et analyse d'œuvres, comparaison d'œuvres différentes permettant de comprendre : les représentations et les statuts de l'objet, y compris non artistique dans l'art, l'œuvre considérée dans sa matérialité et sa présence physique.</i>

⁴ Programmes scolaires officiels du cycle 4 publiés dans le Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015 et disponibles sur : <http://eduscol.education.fr/arts-plastiques/actualites/actualites/article/nouveaux-programmes-du-college.html>

Les programmes de l'option Arts plastiques au lycée, font de l'exposition « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique* l'opportunité d'un objet d'étude tout à fait pertinent pour la mise en œuvre des différents programmes⁵

Présentation de la démarche et du questionnement :

En travaillant à partir de l'observation formelle des œuvres sélectionnées dans l'exposition « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*, opérer des distinctions entre ce qui relève de la forme et ce qui relève de la figure, du narratif.

Prendre ainsi la mesure de la capacité des formes figuratives à tendre à l'abstraction, et vice versa, s'approcher de leur portée abstraite.

Distinguer le matériau (matière) des effets ou du sens produit par celui-ci.

Différencier ce qui se réfère au factuel de ce qui renvoie à l'interprétation (place du spectateur).

Explorer la notion de matériau dans le même registre que précédemment, c'est-à-dire entre la réalité de l'objet et le sens produit.

Proposition de deux pistes d'approche analytique et pédagogique, à la fois autonomes et perméables : la notion de « Forme » en elle-même, la notion de « Matériau » et de « Matérialité ».

A partir de ces deux pistes, plusieurs perspectives pédagogiques se dessinent, et pourront s'appuyer sur les deux sélections proposées.

Grâce aux œuvres de l'exposition présentées ci-dessous, exploiter les questionnements autour de la notion de forme, abstraite ou figurative ; la notion de matériau – œuvre, statut de l'œuvre, statut de l'objet, matérialité de l'œuvre – dans un aller-retour permanent entre le plus petit détail isolé et l'aspect global de l'objet, entre la forme et le sens, entre la matière et la narration. S'approprier cette articulation.

FORME

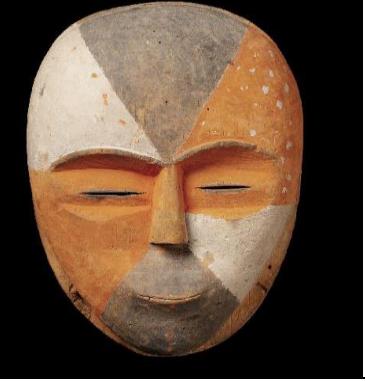
Etudiez les œuvres sélectionnées ci-dessous qui sont présentées dans les différentes sections de l'exposition « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*.

Section 1	Section 2
 Masque Sous-section - Les masques des Kwele liés aux rites du « Beete »	 Figure de reliquaire Sous-section - Les figures de reliquaire des Kota

⁵ Seconde générale, option Arts plastiques : « La matérialité », « la transversalité » (BO numéro 4 du 29 avril 2010).

Première, option Arts plastiques : « La figuration », « figuration et abstraction ».

Terminale, option Arts plastiques : « Œuvre, filiation et rupture » (BO numéro 4 du 30 septembre 2010).

<p>Kwele, République gabonaise, République du Congo, XIXe siècle. Bois, pigments, h. 58 cm Anciennes collections: Aristide Courtois (1883-1962), Paris ; Charles Ratton (1895-1962), Paris ; Charles Lapicque (1898-1988), Paris ; Madeleine Rousseau (1895- 1980), Paris ; André Fourquet (1928-2001), Paris ; Daniel Marchesseau, Paris. ©musée du quai Branly - Jacques Chirac. N° inventaire : 70.2004.1.1</p>	<p>Kota, Mahongwe, Région de l'Invindo, République gabonaise, XIXe siècle. Bois laiton, cuivre, fibres végétales, h. 52cm. Donation Joseph Michaud en 1886. ©musée du quai Branly - Jacques Chirac. N° inventaire : 71.1886.77.2</p>
<p style="text-align: center;">Section 2</p> 	<p style="text-align: center;">Section 3</p> 
<p>Masque, « Kidumu » Sous-section - Les masques des Teke Teke-Tsaayi, Région de Lékoumou, République du Congo, XIXe siècle, début du XXe siècle (?). Bois, pigments, kaolin. Dimensions : 33 x 35 x 10 cm. Donation Victor Babet. ©musée du quai Branly - Jacques Chirac. N° inventaire : 71.1932.89.82</p>	<p>Masque Galwa Sous-section - Les masques du centre République gabonaise, XIXe siècle (?) ; aurait été collecté avant 1820 (?) Bois de fromager, pigments, kaolin. Dimensions : 30 x 19 x 9 cm. Ancienne collection : Dr Stéphane Chauvet (1885-1950), Paris, Donation de la Société des Amis du Musée d'Ethnographie du Trocadéro. ©musée du quai Branly - Jacques Chirac. N° inventaire : 71.1930.29.343</p>

>Vous pouvez retrouver ces œuvres sur le site Internet du musée du quai Branly - Jacques Chirac : <http://www.quaibranly.fr/fr/explorer-les-collections/>

Proposition d'activités Elèves – Observation et analyse

- Repérer les éléments plastiques visibles (formes rondes, triangles, carrés...) et les mettre en lien.
- Décrire et faire décrire les œuvres ou leurs images (reproductions) en s'appuyant sur les éléments formels afin de travailler l'observation et le lexique.
- Travailler sur la comparaison, les différences et ressemblances entre les œuvres et leurs images afin de confronter celles-ci et de faire apparaître des liens éventuels (mêmes formes, même sens...)

- Grâce à ce protocole d'analyse, faire émerger la question de la forme, de la figure, sur les œuvres elles-mêmes (mode tridimensionnel) ou sur les reproductions (mode bidimensionnel) ; faire apparaître la notion de motif (signe isolé ou répété), de graphisme (mettre en lien avec d'autres signes, d'autres motifs).
- Faire entrevoir la notion d'abstraction (le masque peut apparaître comme un visage ou comme un assemblage de formes) en l'articulant à celle de figuration.

Proposition d'activités plastiques - Pratique

- L'élève isolera et reproduira les formes récurrentes dans les œuvres afin de s'en emparer et de produire à son tour. Par exemple :
 - « Dessine une figure à partir des mêmes formes que celles trouvées dans les masques »
 - « Invente une forme utilisant toutes les formes prélevées dans les masques et figures de reliquaire ; à quoi te fait penser cette forme ? Transforme-la en l'objet ou en personnage de ton choix. »

Ces propositions ont vocation à être adaptées et mises en perspective selon le niveau de classe et le contexte choisi.

- S'intéresser au registre formel tendant vers l'abstraction ; reprendre l'infexion « isoler et récolter le catalogue formel des œuvres et s'en inspirer dans une composition qui les exploitera ».
- L'élève produira et analysera la perméabilité entre la figuration et l'abstraction. De ce fait la notion de forme dans l'histoire de l'art peut être abordée par l'appropriation.

MATERIAU

Etudiez les œuvres sélectionnées ci-dessous qui sont présentées dans les différentes sections de l'exposition « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*.

Section 1	Section 4
	

Masque

Figure protectrice

Sous-section - Les masques des Fang	Sous-section - Les statuettes protectrices des Punu
Fang, République gabonaise, XIXe siècle, début du XXe siècle (?) Bois, pigments, plumes. Dimensions et poids : 57 x 38 x 58 cm, 726 g. Ancienne collection : R. Clamagirand ©musée du quai Branly - Jacques Chirac. N° inventaire : 73.1968.7.1	Punu, République gabonaise, XIXe siècle Bois, pigments dont kaolin, peau animale, fibres végétales, ficelle, matériaux organiques, pierres Dimensions et poids : 32 x 18 x 18 cm, 1124 g. Ancienne collection : Musée de l'Homme ©musée du quai Branly - Jacques Chirac. N° inventaire : 71.1943.0.433 X
Section 2	Section 3
	
Statuette-reliquaire Sous-section - Les Mbède	Masque Sous-section - Les masques du centre
Mbède, République gabonaise, République du Congo, XIXe siècle, début du XXe siècle (?) Bois, pigments, cuir, verre. Dimensions : 66.5 x 17 x 15.8 cm Collectée pour le Pavillon de l'Afrique équatoriale française à l'occasion de l'Exposition internationale de 1937. ©musée du quai Branly - Jacques Chirac. N° inventaire : 73.1963.0.66	Nzebi, République gabonaise, début du XXe siècle Bois, plumes, peau, textile, grelots. H. 120 cm. Collecté par le commissariat de l'Afrique équatoriale française pour l'Exposition coloniale de 1931. ©musée du quai Branly - Jacques Chirac. N° inventaire : 71.1931.82.6

Proposition d'activités Elèves – Observation et analyse

- Travailler d'abord sur l'observation précise et fouillée des matériaux identifiés (les « erreurs » seront exploitées, exemple : les plumes perçues comme feuillage, le cuir comme papier, etc.)
- Distinguer ces matériaux par la vue et les impressions de texture ; que nous apprennent ces différentes impressions ?
- Travailler sur les statuts de ces matériaux et le sens qu'ils prennent pour l'auteur de l'œuvre (exemple : les plumes sur l'oiseau, les plumes sur l'œuvre : statut, fonctions, significations, impressions ? etc.)

Proposition d'activités plastiques - Pratique

- Travailler sur les matériaux en classe.
- Différencier la notion de masque par rapport aux époques et aux

civilisations. Un exemple de proposition pédagogique sur cette thématique : <http://histoire-des-arts.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article53>

- Utiliser les matériaux afin de construire un objet dont la dimension symbolique permet d'entrevoir la dimension artistique.
- S'interroger sur la collecte, la récupération, le statut des matériaux collectés, distinguer les matériaux industriels et naturels (mettre en lien avec l'enseignement moral civique).
- Mettre en œuvre une utilisation plastique des matériaux (exemple : assembler ces matériaux - bouteilles en plastiques, cartons alimentaires, etc. - et produire un personnage individuellement ou à plusieurs selon les moyens choisis).
- Ces procédures vont permettre de travailler l'assemblage ; la notion de détournement (« mon carton de céréales devient le buste de mon personnage, les bouchons de la bouteille, des yeux, etc. »)
Ces propositions ont vocation à être adaptées et mises en perspective selon le niveau de classe et le contexte choisi.

Pour aller plus loin :

L'analyse menée peut être prolongée en mettant en perspective les œuvres étudiées avec les créations de différents artistes contemporains.

Quelques exemples :

- Œuvres de Raoul Haussman : *Mechanischer Kopf (Der Geist unserer Zeit)* (L'esprit de notre temps), Tête mécanique, 1919
- Œuvres de Patrick Tosani : *L'envers de l'enveloppe*, masque numéro 4, 2000 ; masque numéro 9, 1999.
- Œuvres de Romuald Hazoumé, *Les masques bidons*.

3. L'Afrique équatoriale atlantique : approches historiques et géographiques

Niveaux : Cycle 3 (classe de 6^{ème}), cycle 4, Lycée.

Disciplines : Histoire, Géographie, Histoire des arts.

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

Histoire : La circulation des œuvres d'art peut constituer l'entrée possible d'un des thèmes du programme d'Histoire de 1^{ère} L, ES, S - Thème 4 - « Colonisation et décolonisation ».

Géographie : Incrire l'exposition dans le cadre d'un travail avec les élèves peut s'avérer extrêmement fécond dans la perspective d'une étude géographique de l'espace envisagé. Dans le cadre de l'étude du développement durable (programme de géographie de 5^{ème}⁶ et de 2^{nde}⁷ ou des espaces de faible densité en 6^{ème} ; cycle 3⁸).

Par ailleurs, l'Afrique est au cœur de plusieurs cadres d'analyse des programmes de géographie comme en classe de 4^{ème}⁹ par exemple.

Objectifs : L'exposition « *Les Forêts natales* ». *Arts de l'Afrique équatoriale atlantique* donne à voir des centaines d'œuvres provenant de cette vaste région située face à l'équateur, au cœur de l'Afrique centrale. Elle concerne les peuples du sud de la République de Guinée Equatoriale, du sud de la République du Cameroun, du nord, du centre, de l'est, de l'ouest, du sud de la République gabonaise et de l'ouest de la République du Congo. Fournir le cadre historique et géographique permet d'offrir aux élèves des repères susceptibles d'enrichir leur regard sur l'exposition et de travailler sur des éléments de contexte historique et des problématiques géographiques de cette région du monde, en lien avec les programmes scolaires.

3.1 - Le contexte historique

Proposition d'Activités Elèves :

Cette aire culturelle de l'Afrique équatoriale atlantique constitue le berceau d'une impulsion créatrice qui repose, sur une même conception de l'univers et de l'homme, héritée de la tradition bantoue.

- Rechercher la définition du terme « bantou » et réaliser, en classe ou grâce aux cartels dans l'exposition, une représentation simplifiée¹⁰ des migrations sur le

⁶[https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Geographie_\(ok\)/05/9/C4_GEO_5_Th2_Ressources_limitees_558059.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Geographie_(ok)/05/9/C4_GEO_5_Th2_Ressources_limitees_558059.pdf)

⁷https://cache.media.eduscol.education.fr/file/lycee/73/9/LyceeGT_Ressources_HGEC_2_Geo_01_DvptDur_Fil_Conducteur_148739.pdf

⁸https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Geographie/73/8/RA16_C3_HIGE_GEO_6e_Th2_Habiter_espace_faible_densite_616738.pdf

⁹[https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Geographie_\(ok\)/05/7/C4_GEO_4_Th3_Espaces_transformes_par_mondialisation_558057.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Geographie_(ok)/05/7/C4_GEO_4_Th3_Espaces_transformes_par_mondialisation_558057.pdf)

¹⁰ Des fonds de carte sont téléchargeables ici :

- Pour le golfe de Guinée : <https://cmap.comersis.com/cartes-Afrique-AFRICA.html>
- Pour l'Afrique : http://www.cndp.fr/portails-disciplinaires/fileadmin/user_upload/histoire_geo/PDF/fond_Afrique.pdf

continent pour mieux appréhender le contexte des œuvres présentées. L'exposition présentée au musée du quai Branly - Jacques Chirac jusqu'au 12 novembre 2017, *L'Afrique des routes* peut également permettre de réinscrire l'Afrique équatoriale atlantique à l'échelle continentale et à l'échelle mondiale. Le [dossier pédagogique](#) de l'exposition est téléchargeable librement en ligne.

- L'exposition présente les œuvres des peuples Ndjem, Fang, Kwele, Kota, Mbede, Aduma, Galwa, Nzebi, Tsogo, Vuvi et Punu. Ces peuples tout comme les aires artistiques (influences, métissages) dépassent les cadres frontaliers étatiques que nous connaissons. A l'aide des cartels de l'exposition et d'une recherche documentaire, expliquer pourquoi les aires de ces groupes de populations et les aires artistiques ne correspondent pas aux Etats contemporains.
- Reproduire sur un fond de carte figurant les frontières politiques actuelles quelques aires artistiques choisies dans l'exposition.
- Préciser quelles sont les principales populations représentées dans l'exposition et pour quelles raisons.

3.2 - La forêt et le développement durable

« *Les Forêts natales* » font référence à l'immense forêt équatoriale irriguée par des réseaux fluviaux et marécageux formant un contexte géographique et un milieu naturel unique, d'où les œuvres exposées sont issues. Cette aire culturelle de l'Afrique équatoriale atlantique est presque entièrement recouverte de forêts denses humides et, dans une moindre mesure, de savane arborée en République du Congo. Dès lors, l'emprise spatiale (près de 80% en République gabonaise), économique et symbolique de la forêt rend son étude incontournable pour comprendre la région.

Proposition d'Activités Elèves :

- En vous aidant de plusieurs représentations cartographiques de votre choix¹¹, représentez la couverture forestière des pays dont les œuvres sont issues dans l'exposition.
- En analysant les articles et l'émission de France Inter, listés ci-dessous, et/ou d'autres ressources de votre choix, expliquez pourquoi la forêt est un enjeu majeur du développement durable. Relevez par exemple à partir des articles et de l'émission les éléments pertinents et insérez-les dans un tableau reprenant les trois dimensions du développement durable : aspects économique, social et écologique.

¹¹ Publié conjointement par le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad) et le Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (Nepad), agence d'exécution de l'Union africaine, avec le soutien financier de l'Agence française de développement (AFD), ce [nouvel atlas](#) (PDF, environ 40 395 Ko), publié en septembre 2016 et téléchargeable, est un outil de connaissance et d'analyse du continent africain réalisé par 53 auteurs dont 23 chercheurs du Cirad et 20 représentants d'institutions africaines. <http://www.cirad.fr/MM/atlas-nepad/Atlas-Nepad-FR.pdf>

- Expliquez quels sont les risques qui la menacent et quelles solutions peuvent permettre la mise en place d'un développement économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement responsable de ces espaces.

Corpus documentaire :

- « Gabon : la forêt tropicale, un poumon sous pression », Claire Rainfroy in *Jeune Afrique*, publié le 17 février 2016.

<http://www.jeuneafrique.com/mag/299999/societe/gabon-foret-tropicale-poumon-pression/>

- « La Chine fait main basse sur la forêt africaine », Sébastien le Belzic, in *Le Monde*, publié le 28 mars 2016.

http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/03/28/la-chine-fait-main-basse-sur-les-forets-africaines_4891052_3212.html

- « Cop 21, le Cameroun confronté à la déforestation », France Inter, 30 novembre 2015 (avec vidéo).

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-30-novembre-2015>

- « Deux forêts communautaires au Gabon », Rod Tongue, in *Médiaterre*, publié le 27 février 2016.

<http://www.mediatorre.org/actu,20160527153340,6.html>

- « La foresterie communautaire au Gabon. L'esprit de la loi », Vermeulen et Doucet éditeurs, 2008.

http://d2ouvy59podg6k.cloudfront.net/downloads/2_la_foret_communautaire_au_gabon_l_esprit_de_la_loi.pdf

Le questionnement géographique peut se poursuivre avec l'analyse de l'iboga, arbuste aux vertus discutées, page 36 du dossier pédagogique.

4. Reliques et rituels

Niveaux : Cycle 4, Lycée.

Disciplines : Géographie, Enseignement moral et civique, Histoire des arts, Philosophie, SVT.

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

Histoire : Les programmes d'Histoire de 5^{ème} ou de 2^{nde} [5^{ème} – Thème 1 : *Chrétientés et Islam (Vie-XIII^e siècles)* ; 2^{nde} - Thème 3 : *Sociétés et cultures de l'Europe médiévale du XI^e au XIII^e siècle*] peuvent permettre un travail disciplinaire ou interdisciplinaire autour de la notion de relique et de reliquaire.

Philosophie : Terminale L, ES, S. Notions : « le sujet », « la culture », « la morale ». Repères : Identité/égalité/différence - Légal/légitime - Objectif/subjectif - Ressemblance/analogie - Universel/général/particulier/singulier.

Géographie : Terminale. Thème 3 - Mise en œuvre : « Le continent africain face au développement et à la mondialisation ».

EMC : Cycle 4 - « La sensibilité : soi et les autres » - « Comprendre la diversité des sentiments d'appartenance civiques, sociaux, culturels, religieux. »

SVT : 1^{ère} L, ES, L - Thème 3 C « De l'œil au cerveau: quelques aspects de la vision ». L'iboga propose une alternative aux études de cas proposées : « Des substances comme le LSD perturbent le fonctionnement des aires cérébrales associées à la vision et provoquent des hallucinations qui peuvent dériver vers des perturbations cérébrales graves et définitives. »

Objectifs : S'initier à l'anthropologie en abordant les rituels et les cultes des ancêtres, confronter la notion de relique en Afrique et en Occident, découvrir la mondialisation de l'iboga ou encore saisir à partir du cas de la forêt équatoriale les enjeux du développement durable sont autant de défis et prolongements suggérés par l'exposition.

4.1 - Les figures de reliquaires

Les représentations sculptées de la civilisation bantoue illustrent à profusion, et de façon très diversifiée, ce culte aux ancêtres, pilier de la vie des populations de cette région. Les crânes des ancêtres masculins étaient conservés, de même que ceux des héros guerriers, des mères et femmes réputées ou redoutées. Conjointement aux traditions masquées, il est donc important de souligner cette dimension fondamentale de ces peuples qui vénéraient et conservaient précieusement les reliques d'ancêtres dans des coffrets, des boîtes ou des paniers. Progressivement, ils ont sculpté dans le bois des reliquaires anthropomorphes afin de protéger les reliques par une figure de gardien incarnant les traits d'un groupe déterminé. Des alliances familiales et des réseaux commerciaux transportèrent ce culte des ancêtres. Ces flux et reflux culturels furent sujets à de multiples interprétations et réinterprétations.

Le culte des ancêtres est constitutif de la vie de ces hommes : la mémoire en est ravivée lors des moments importants de leur existence - cycle des saisons, événements

exceptionnels, mort d'un chef ou choix d'un nouveau chef. Les reliques - crânes, os longs, mâchoires et autres dents - inscrivent le défunt dans une généalogie et renforce l'intégrité du groupe. Ces rituels peuvent avoir une fonction offensive ou défensive, protectrice ou menaçante à l'égard d'autrui. D'autres signes sont là pour accroître la force du groupe et se servir de l'énergie liée à un ennemi réputé ou à d'autres puissances : certaines reliques sont associées à des sacrifices, à la divination, à la magie ou à la sorcellerie.

Les premiers gardiens de reliquaires Kota sont collectés lors des missions d'exploration remontant le cours de l'Ogooué, comme celle que conduit Pierre Savorgnan de Brazza.

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac abrite de nombreuses figures de gardiens de reliquaires.

Document n°1 : Carte : L'Ogooué et les différentes formes de gardiens de reliquaires



©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Proposition d'Activités Elèves :

- Présentez brièvement Pierre Savorgnan de Brazza. En vous appuyant par exemple sur l'exposition *L'Afrique des routes* et sur vos recherches personnelles, présentez quelques expéditions européennes en Afrique de l'ouest et en Afrique équatoriale (pays engagé, objectifs de la mission...)¹²
- Choisissez dans l'exposition deux gardiens de reliquaires appartenant à deux aires artistiques différentes. Pointez toutes les différences que vous pourrez relever (matériaux, impression dégagée par l'œuvre...etc.)
- En analysant, les œuvres présentées dans les documents ci-dessous (document n°2 et document n°3) et/ou en choisissant d'autres œuvres de l'exposition, montrer alors la diversité des figures de reliquaire et déterminer les fonctions possibles de ces œuvres.

¹² Ce travail peut être mené dans le cadre du thème 4 du programme d'histoire de première générale « Colonisations et décolonisations ».

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/HG_series_ES_et_L_mise_a_jour_1ere/54/9/07_Hist_Th4_Q1_Le_temps_des_dominations_coloniales_VF_458549.pdf

Document n° 2 : Panier de reliquaire Kota

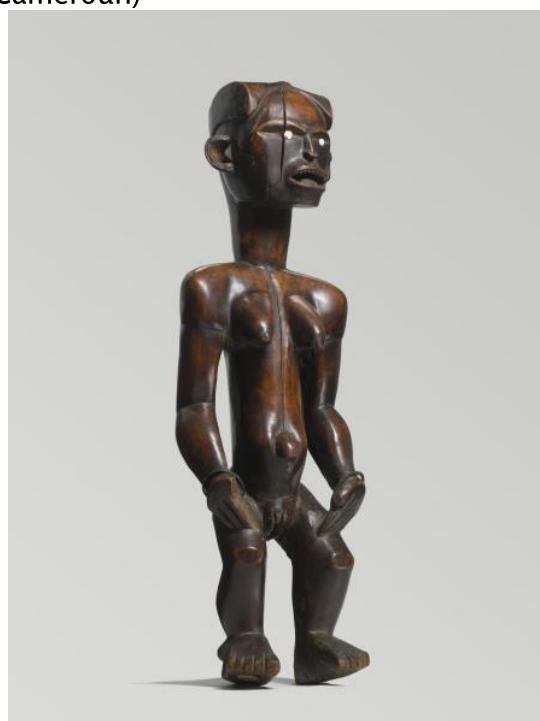


©musée du quai Branly - Jacques Chirac. Photo Claude Germain

Panier reliquaire kota. La base de la figure de bois, en losange évidé s'enfonce dans un filet qui repose sur une corbeille de rotin et contient des ossements. L'attache en fibres à l'arrière et les deux courtes anses tressées de chaque côté du losange montrent que l'objet devait être exhibé et manipulé.

Matériaux : Bois, cuivre, laiton, fer, fibres végétales, rotin, os humains, plumes
Numéro d'inventaire : 71.1897.39.1.1-2

Document n° 3 : Statue de reliquaire Fang (Cameroun)



©musée du quai Branly - Jacques Chirac. Photo Thierry Ollivier

Statue de reliquaire fang (Cameroun), fixée sur la boîte contenant les ossements d'ancêtres, représentant un personnage féminin (68cm)

Matériaux : Bois, faïence, métal
Numéro d'inventaire : 71.1977.52.1

- En explorant le moteur de [recherche dans les collections](#) du musée du quai Branly - Jacques Chirac, trouver des reliquaires appartenant à d'autres aires artistiques, en Afrique mais aussi en Océanie¹³ ou en Asie. A cet égard le catalogue de l'exposition *La Mort n'en saura rien*, présentée en 1999 par Yves le Fur au Musée des arts d'Afrique et d'Océanie permet d'approfondir ces rapprochements¹⁴.

¹³ Exemple : <http://www.quaibranly.fr/fr/explorer-les-collections/base/Work/action/show/notice/79805-reliquaire-en-forme-de-crocodile/page/1/>

¹⁴ « En rapprochant des "crânes parés et des crânes-reliquaires" provenant d'Océanie (Papouasie-Nouvelle Guinée, îles Salomon, Vanuatu...) et d'Europe, l'exposition cherche à saisir, entre deux civilisations lointaines, les similitudes et les différences dont ils témoignent dans le comportement des hommes face à la mort. Elle regroupe 74 pièces ou ensembles choisis pour leur qualité esthétique et leur représentativité dans de nombreuses collections publiques ou privées. Le parcours de l'exposition, qui va du simple crâne peint au dispositif reliquaire complexe, s'ouvre sur un ensemble de cinq œuvres majeures provenant de quatre continents (Europe, Asie, Amérique du Sud, Afrique) qui mettent en évidence le caractère universel de la pratique des reliques. » Source : <http://www.grandpalais.fr/fr/evenement/la-mort-nen-saura-rien>.

- Comparer le culte des ancêtres en Afrique équatoriale avec d'autres manifestations aux finalités similaires, on peut penser aux Mânes de la Rome antique :

Document n°4

« Les Mânes, enfin, sont une représentation des ancêtres morts, qu'on redoute comme on redoute tout ce qui sort du domaine proprement humain. Pour les amadouer, les Romains les ont déjà appelés d'un nom destiné à se les concilier : « mânes » veut dire les bons, pour les forcer, en quelque sorte, à mériter leur nom en ne faisant rien de mal. Dans les familles patriciennes, les masques mortuaires des ancêtres sont conservés, tout comme aujourd'hui le noble contemple la galerie des portraits de ses ancêtres. Les morts ont plusieurs fêtes publiques dans l'année (ce qui montre que culte public et culte privé ne sont pas vraiment séparés) : les Lemuria en mai et les Parentalia en février. Les Lemuria voient le retour sur terre des esprits des morts : la tâche du chef de famille, alors est de les chasser en prononçant diverses formules consacrées et en les effrayant par des bruits très forts.»

Source : <http://www.antiquite.ac-versailles.fr/relirome/culpri.htm>

- Enfin, en lien avec l'histoire des arts telle qu'elle peut être mise en œuvre par exemple en 5^{ème} ou en 2^{nde} (ex 5^{ème} – Thème 1 : *Chrétientés et Islam (Ve-XIII^e siècles)* ; 2^{nde} - Thème 3 : *Sociétés et cultures de l'Europe médiévale du XI^e au XIII^e siècle*), on peut imaginer un travail disciplinaire ou interdisciplinaire autour de la notion de relique et de reliquaire :

Un travail définitionnel (sens des reliques dans le cadre culturel de l'exposition et sens dans le monothéisme chrétien par exemple – reliques d'ancêtres, de personnages illustres, de saints, reliques de la Passion du Christ (...) ; vocabulaire artistique : chef-reliquaire, panier-reliquaire, châsse etc.)

Mais on peut aussi se pencher sur l'usage des reliques au sein des différentes religions étudiées (reliques montrées – ostensorial –, cachées, reliques comme instruments de pouvoir). A cet égard, le catalogue de l'exposition « La mort n'en saura rien » permet de confronter les pratiques (ex : place des reliques des ancêtres dans les ossuaires – ou chapelle-ossuaire –)

Enfin une analyse proprement artistique des reliquaires (matériaux utilisés : or, bois, métaux précieux etc.) peut être menée avec l'enseignement d'Arts plastiques, par exemple, et aboutir à la création d'un catalogue qui transcenderait les frontières culturelles.

Pour aller plus loin

Etre confronté à un reliquaire ou circonscrire la notion de relique peut légitimement amener les élèves à s'interroger sur la patrimonialisation des restes humains. On peut ainsi confronter leurs interrogations philosophiques à celles des chercheurs, des conservateurs des commissaires quant aux enjeux muséographiques et éthiques de ces expositions.

Proposition d'Activités Elèves

- Après avoir lu les trois extraits de textes (documents 5, 6 et 7) ci-dessous, montrez que l'exposition de restes humains suscite des questions complexes. Identifiez les différents regards que l'on peut porter sur ces « œuvres ».

- Quel rôle peut jouer la scénographie dans ce type d'exposition ? Comparez vos impressions de l'exposition « *Les Forêts natales. Arts d'Afrique équatoriale atlantique* » et le jugement de Jean-Hubert Martin (document 6) sur le rôle de la scénographie.
- En vous appuyant sur l'analyse de Christophe Moulhérat (document 7), comparer l'image du document 2 et les images du document 8. Que montre chacune des photographies ? Quelles impressions peuvent faire naître ces photographies scientifiques ?
- Expliquez l'apport des nouvelles technologies pour l'analyse d'un reliquaire à partir des documents 7 et 8. Dans quelle mesure la technologie et l'éthique se rencontrent-elles ici ?

Document n°5 : La place des restes humains dans les musées aujourd'hui, par Laurent Berger, anthropologue.

« Les objets les incorporant revêtent une qualification ontologique et juridique polythétique, en raison de la multiplicité des propriétés et statuts qui leur sont attribués par les différents collectifs d'utilisateurs (conservateurs, scientifiques, marchands, diplomates, juristes, prêtres et responsables rituels, mouvements indigènes, familles, populations précoloniales, peuples autochtones contemporains, etc.). Ils peuvent être ainsi considérés comme la présence matérielle d'une personne existante (un ancêtre, un aïeul, une divinité), comme un artefact fonctionnel (un instrument de musique, un trône, un trophée, une œuvre) ou bien comme une chose naturelle (un élément organique pouvant faire l'objet d'une investigation scientifique). (...) Une difficulté supplémentaire s'ajoute du fait qu'ils sont susceptibles de changer de statut et d'être re-qualifiés tout au long de leur « trajectoire biographique culturelle ». Selon leur contexte d'utilisation, ils peuvent en effet être successivement ou simultanément considérés comme des objets sacrés, des marchandises, des objets de don, des œuvres d'art ou bien encore des spécimens de science. Les différents types de droits officiels encadrant leurs parcours ont de plus leur propre historicité (il existe des objets sacrés à la caducité possible, telles les momies et les reliques, tout comme il émerge régulièrement des objets patrimoniaux fonctionnant comme supports de revendications identitaires et d'identification collective). »

Source : Laurent Berger, « Des restes humains, trop humains », in *La Vie des Idées*, 2008
<http://www.laviedesidees.fr/Des-restes-humains-trop-humains.html>

Document n°6 : Jean-Hubert Martin, historien d'art et commissaire d'expositions, évoque la scénographie de l'exposition « La Mort n'en saura rien. Reliques d'Europe et d'Océanie » présentée du 12 octobre 1999 au 24 janvier 2000 au Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie.

« Le mode de présentation des objets joue, ici, plus que jamais, un rôle primordial. La scénographie, à la fois précise et ouverte, doit autoriser un maximum de lisibilité tout en laissant ouvertes des interprétations variées. L'atmosphère devra restituer une ambiance de recueillement (...) »

Source : Jean-Hubert Martin, « Le musée, sanctuaire laïc ou religieux », in *La Mort n'en saura rien. Reliques d'Europe et d'Océanie*, Paris, éditions Réunion des Musées Nationaux, 2000.

Document n° 7 : Christophe Moulhérat, chargé d'analyse des collections au musée du quai Branly - Jacques Chirac, évoque l'apport des nouvelles technologies d'analyse des œuvres à propos du panier reliquaire Kota représenté ci-dessus (document n°2)

« Depuis une dizaine d'années, quelques institutions, parmi lesquelles le musée du quai Branly - Jacques Chirac, appliquent la tomographie à l'étude d'objets ethnographiques. L'avantage de cette technique par rapport à la radiographie classique est qu'elle permet de visionner l'objet en transparence par coupe. Les données sont ensuite traitées et recomposées pour obtenir des vues en trois dimensions. L'examen des images de cette pièce de référence a révélé un nombre important d'ossements enchevêtrés répartis dans deux espaces distincts : un filet associé au pied de la statue reliquaire et fixé au moyen de ligatures, qui repose lui-même dans un panier tressé. Le premier espace, délimité par le filet, renferme les fragments mandibulaires appartenant à quatre individus compris entre vingt et trente ans. Hormis la mâchoire inférieure, aucune autre trace d'ossements de la face n'a été détectée. Dans la seconde enveloppe, celle du panier, on observe la présence de dents encore disposées sur un fragment de mandibule, dont l'examen indique qu'il s'agit d'un jeune individu d'âge compris entre trois et cinq ans. Le détail de cet examen provisoire atteste du caractère organisé de ces dépôts (...) Faut-il par ailleurs voir dans le choix des mandibules un lien avec l'importance accordée à la parole dans ces sociétés de tradition orale ? D'autre part, comment expliquer la présence d'un très jeune enfant au milieu de jeunes adultes et l'organisation spatiale des os et objets en deux lots distincts ? »

Source : Christophe Moulhérat, « Regards croisés sur des figures de reliquaire d'après les collections du musée du quai Branly - Jacques Chirac », in « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*, Paris, coédition musée du quai Branly - Jacques Chirac / Actes Sud, 2017.

Document 8

Photographies extraites du catalogue de l'exposition : « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*, Paris, co-édition musée du quai Branly - Jacques Chirac / Actes Sud, 2017, page 128.

Doc 8a : Vue générale du panier de reliquaire obtenue par tomographie à rayons X et reconstituée par la plate-forme Vizua.

Doc 8 b : Coupe frontale du panier : on observe un premier sac disposé autour du piétement de la statue et le panier dans lequel repose l'ensemble du dispositif.

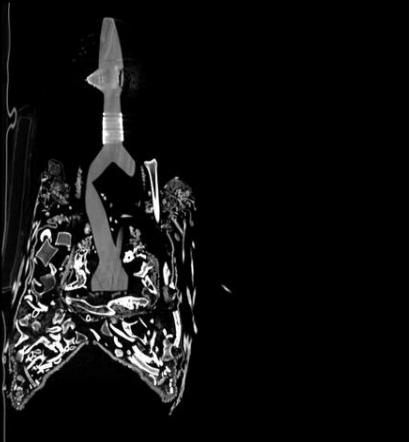
Doc 8 c : Vue de l'intérieur du panier : on observe l'enchevêtrement des os où se mêlent fragments de mandibule, morceaux de crânes et os longs.

Doc 8 d : Vue de l'intérieur du panier : en jouant sur la densité, on observe la disposition des deux bracelets et des dents.

Doc 8 a



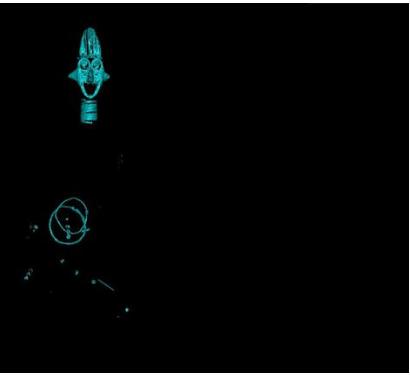
Doc 8 b



Doc 8 c



Doc 8 d



4.2 - Les rituels

Les œuvres présentées dans l'exposition sont, pour nombre d'entre elles, inséparables des rites au sein desquels elles prennent sens. Ces différents rituels et initiations évoqués dans l'exposition (byeri ou bwete ou bwiti) sont un arrière-plan indispensable pour qui veut saisir l'usage des œuvres présentées dans l'exposition.

Ainsi, chez les Fang, l'individu « était intégré dans son milieu, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, par un ensemble de rites qui le prenaient en charge à chacune des étapes de la vie. La circoncision se pratiquait entre huit et douze ans (...) A son mariage, il était initié au culte familial du byeri ou culte des ancêtres qui s'accompagnait d'une réanimation théâtrale des morts. Chaque clan, puis chaque chef de famille conservait dans sa case une boîte cylindrique en écorce contenant le crâne des ancêtres. Des têtes ou des statuettes en pied étaient façonnées pour surmonter ces boîtes contenant les ossements. Attachées avec des lianes, elles étaient gardées dans une petite hutte construite à l'écart des habitations du village.»¹⁵

- Le film de Sylvie Le Bomin, réalisé en 2002, prend pour objet l'initiation de jeunes au bwiti de jeunes garçons chez les Tsogo du Gabon.

« Voisins des Kwele, les Tsogo se sont réfugiés sur les rives de la Ngounié, au sud de l'Ogooué. Le rite initiatique du Bwiti se pratique chez eux comme chez les autres peuples

¹⁵ In J. Kerchache, J.L Paudrat, L. Stéphan, G.Viatte, *L'art africain*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2008, p.538

gabonais. Cependant, ils n'ont pas d'autres rites de passage, si ce n'est l'absorption de l'iboga, une plante hallucinogène. Leur société est matrilinéaire et ils vivent en villages décentralisés. La production des Tsogo est multiforme : masques et statues gardiennes de reliquaires, piliers centraux des temples, portes sculptées, instruments de musique, harpes, tambours, gongs) ou encore planches sculptées de motifs anthropomorphes et présentées lors des cérémonies de deuil. »

Le film :

https://www.canal-u.tv/video/smm/les_tsogho_du_gabon_initiation_au_bwiti.20598

Proposition d'Activités Elèves :

- En vous aidant des sous-titres, relevez dans le film les différents moments de l'initiation, les différentes pratiques artistiques mobilisées ainsi que la place qu'occupent les puissances de la nature (forêt, serpent..) dans ce rite.
- Trouvez dans d'autres civilisations, d'autres manières de symboliser le passage des âges de la vie.

4.3 - Iboga : une plante qui fascine

Lors des rituels évoqués plus haut, la manducation des racines de l'iboga, petit arbuste de la forêt équatoriale, est censé favoriser la réussite des cérémonies. La présence de plusieurs alcaloïdes, notamment l'ibogaïne, fait de l'iboga un puissant hallucinogène. Au croisement des Sciences de la vie et de la terre, de la géographie, et la littérature, l'iboga est un objet d'analyses fécond pour des élèves du lycée par exemple. Interdit ou licite, objet culturel ou fantasme occidental, l'iboga fait pénétrer dans un univers complexe qui, comme le chamanisme, concourt à faire du musée du quai Branly - Jacques Chirac un lieu de réflexion sur ces pratiques extra européennes¹⁶.

Proposition d'Activités Elèves :

- A partir des deux articles ci-dessous, montrez comment la classification de l'iboga varie en fonction du contexte géographique et comment la mondialisation affecte le rite bwiti. En vous appuyant sur l'analyse de Nadège Chabloz dans l'article mentionné ci-dessous, expliquez en quoi ce rite est un syncrétisme.
- « L'iboga, hallucinogène et toxique », article de Dominique Raizon, RFI, publié le 29 mars 2007
http://www1.rfi.fr/sciencefr/articles/087/article_50679.asp

- « Au Gabon, des touristes occidentaux s'initient au controversé rite bwiti », Culturebox, d'après l'AFP, publié le 6 décembre 2016

<http://culturebox.francetvinfo.fr/patrimoine/au-gabon-des-touristes-occidentaux-s-initient-au-controverse-rite-bwiti-151213>

¹⁶ <http://www.quaibrany.fr/fr/expositions-evenements/au-musee/expositions/details-de-l-evenement/e/chamanes-et-divinites-de-lequateur-precolombien-36332/>

- Pour une analyse du lien entre tourisme et primitivisme, on pourra se reporter à l'analyse de Nadège Chablop qui fait, après l'art, du tourisme une nouvelle manifestation du «primitivisme» : «La figure du primitif et le primitivisme ont souvent été analysés à travers les liens qu'ils entretiennent avec la pratique artistique, et notamment celle du mouvement surréaliste. Malgré quelques recherches, les représentations primitivistes à l'œuvre dans les pratiques touristiques restent peu étudiées et mal connues.»
- «Tourisme et primitivisme. Initiations au bwiti et à l'iboga (Gabon)», Nadège Chablop, in Cahiers d'études africaines, 2009 «Tourismes»
<https://etudesafricaines.revues.org/18752>
- «Le tourisme chamanique au Gabon / revue Gradhiva», France Culture, 11 mars 2015
<https://www.franceculture.fr/emissions/l-essai-et-la-revue-du-jour-14-15/le-tourisme-chamanique-au-gabon-revue-gradhiva>

*BIBLIOGRAPHIE

- Alain-Michel Boyer, *Les arts d'Afrique*, Paris, Hazan, 2007.
- Xavier Cadet, *Histoire des Fang, peuple gabonais*, Paris, éditions L'Harmattan, collection « Les Tropiques entre mythe et réalité », 2009.
- Catherine Coquery-Vidrovitch (sous dir.), *L'Afrique des routes (Histoire de la circulation des hommes, des richesses et des idées à travers le continent africain)*, Paris, éditions musée du quai Branly - Jacques Chirac / Actes Sud, 2017.
- Catherine Coquery-Vidrovitch, *Petite histoire de l'Afrique*, Paris, éditions La Découverte, 2011.
- Catherine Coquery-Vidrovitch, *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, Paris, PUF, 2005.
- Béatrice Fontanel, *La voix des masques*, Paris, éditions Palette..., 2004.
- Isabelle Glorieux-Desouche, *Comment parler des arts premiers aux enfants*, Paris, éditions Le Baron perché, 2006.
- Paul Nguema-Obam, *Mythes et légendes Fang*, Paris, éditions L'Harmattan, collection « Terrain », 2009.
- Casimir Alain Ndhong Mba, *Histoires insolites en pays fang*, Paris, éditions L'Harmattan, collection « Ecrire l'Afrique », 2013.
- Louis Perrois, *Fang*, Paris, éditions Milan, collection « Visions d'Afrique », 2006.
- Jean Sellier, *Atlas des peuples d'Afrique*, Paris, éditions La Découverte, 2005.

***PUBLICATIONS**

Catalogue de l'exposition :

- « *Les Forêts natales* », *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*, Paris, éditions Actes Sud/Musée du quai Branly - Jacques Chirac, 2017.

***PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION**

*Le musée du quai Branly - Jacques Chirac participe à la **Fête de la Science 2017** ! Outre la programmation du Salon de lecture Jacques Kerchache, une [visite de sensibilisation](#) « [Histoire d'ethnologues](#) » est proposée gratuitement aux enseignants sur le Plateau des collections le mercredi 11 octobre 2017 à 14h30 et 14h45. Pour les collégiens et les lycéens, une rencontre exceptionnelle intitulée « *Anatomie des chefs-d'œuvre* » avec Christophe Moulhérat, chargé d'analyse des collections au musée du quai Branly – Jacques Chirac, est programmée le vendredi 13 octobre 2017 à 14h30 en salle de cinéma. Le travail scientifique réalisé sur des œuvres présentées dans l'exposition sera évoqué à cette occasion. Sur inscription à enseignants@quaibranly.fr

*Et une programmation exceptionnelle pour approfondir le sujet, à découvrir au **salon de lecture Jacques Kerchache** : coulisses de l'exposition, rencontres avec des spécialistes, lectures, débats, projections... Retrouvez la [programmation complète](#) sur notre site.

***VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE**

- Visites guidées de l'exposition « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique* (3 octobre 2017 – 21 janvier 2018, 1h30) pour les classes du collège et du lycée.
- Visites contées Afrique équatoriale dans l'exposition « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique* (3 octobre 2017 – 21 janvier 2018, 1h) pour les classes de l'élémentaire et du collège.
- Atelier **Au cœur des masques** dans l'exposition « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique* (3 octobre 2017 – 21 janvier 2018, 2h) pour les classes de l'élémentaire.
- Pour prolonger la visite de l'exposition « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*, une large programmation de visites guidées et de visites contées sur le **Plateau des collections**. Découvrez également les ateliers destinés aux groupes scolaires.

Tarifs groupes scolaires : Visite guidée ou visite contée : 70€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris) ou 35€ pour le groupe d'un établissement relevant de l'éducation prioritaire et les classes ULIS. Atelier : 100€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris) ou 50€ pour les établissements relevant de l'éducation prioritaire et les classes ULIS.

Pour toute visite, réservation par téléphone au 01 56 61 71 72, du lundi au vendredi de 09h00 à 17h30, au plus tard 2 semaines avant la date envisagée.

Visites adaptées aux personnes en situation de handicap.

Pour préparer votre visite de l'exposition « *Les Forêts natales* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*, le musée du quai Branly - Jacques Chirac propose aux enseignants des visites de sensibilisation :

Mercredi 18 octobre 2017 à 14h30 & 14h45

La visite guidée est suivie d'un temps d'échanges autour de la présentation du dossier pédagogique de l'exposition. Les visites de sensibilisation sont accessibles gratuitement uniquement sur réservation, dans la limite des places disponibles.

Pour vous inscrire contactez le service des réservations au 01 56 61 71 72 du lundi au vendredi de 9h30 à 17h. Les inscriptions sont individuelles et doivent intervenir au moins deux semaines à l'avance.

Dossier réalisé en partenariat avec :



Dossier réalisé avec le soutien de :



Mécène des outils de médiation scolaire et extra-scolaire et plus
particulièrement de l'atelier « Les Experts »
du musée du quai Branly - Jacques Chirac

Actualités, publications et informations pratiques

www.quaibranly.fr